

Prédication : Luc 13 v10-17 et Luc 14 v1-6

« Ressuscité pour nous accompagner »

Mireille Comte, Sanary, 28 août 2016

PREDICATION SUR LA TRANSGRESSION

« Est-il permis, ou non de guérir le jour du shabbat ? »

Pourquoi cette question dérangement en ce lieu ? Et pourquoi Jésus guérit-il, sans attendre la réponse, alors qu'il est invité chez un chef des Pharisiens ?

Et pourquoi, comme le voudrait en plus la bienséance (!), ce jour-là, et pas le lendemain ?

Parce que Jésus ne remet jamais au lendemain ce qui pourrait le faire mal voir le jour-même. La suite concernant le fils ou le bœuf est encore plus piégeuse, car elle évoque un caractère d'urgence. La question est donc : est-il permis de transgresser la loi ? En effet, si ce malade pouvait attendre un jour de plus, il en va autrement d'un être vivant qui va se noyer dans l'instant. Ainsi, Jésus, qu'on cherche en permanence à piéger, renvoie les parangons de l'obéissance à la Loi, à l'absurdité de leurs pratiques. Revenons aux Mitzvots : La Torah compte 613 commandements, nombre qui procède d'une valeur numérique obéissant à un savant calcul théologique dont la pratique quotidienne est normative pour la communauté juive. Sur ces 613 commandements, 365 disent "Tu ne feras pas" et 248 "Tu feras". Autant dire que tout ce qui n'est pas interdit est obligatoire et que « bonjour l'angoisse » pour ceux qui ont une mémoire défaillante ! Dieu ne peut pourtant pas vouloir engluier son peuple dans un tel carcan, même s'il est écrit que ces mitzvots auraient été reçus de Dieu par Moïse qui les aurait transmis aux fils de Jacob et non pas d'Israël. Transmission pour le moins problématique, je n'ose, par respect, dire improbable. En tous cas, c'est absurde. Exemple, au quotidien : le croyant décide de manger un fruit, il fait donc la prière idoine, il prend une pomme mais se rend compte aussitôt qu'elle est infestée de vers, que faire ? La manger ? Choisir un autre fruit ? Mais dans ce cas, est-il en état de péché ou doit-il faire une autre prière ? 613 chances de se tromper ! Tout de même, il y a de quoi avoir l'appétit coupé. Nous autres, pauvres chrétiens sommes les parents pauvres avec nos 10 commandements ! Mais du moins peut-on espérer les retenir tous, et après tout c'est encore Moïse le responsable. En outre, alors que Jésus est venu promouvoir une Eglise qui marche, le croyant juif n'osant pas bouger une oreille ne saurait avancer d'un pas. A cela s'ajoute la corruption d'un clergé sans scrupules. De quoi énerver Jésus ! Qui a dit très clairement qu'il est venu apporter non pas la paix mais le glaive et ça nous heurte, mais à coup sûr il cherche la bagarre non violente s'entend, car à la violence il n'a à répondre qu'une parole musclée. C'est comme un jeu d'échecs, avec toujours au moins un ou deux coups d'avance. "

L'annulation de soi, disent-ils, est le joyau de ceux qui croient". Oui, mais pas comme ça. Pas sans jugement, intelligence, sagesse et discernement, comme le recommande l'auteur des Proverbes. Or, Jésus n'est pas dans une logique de punition/rétribution, mais dans celle, plus subtile, plus juste, d'obéissance/transgression... Efficace ! Certes obéissance et soumission au destin choisi pour lui par le Père, mais aussi et surtout dans la transgression chaque fois que le commandement est confronté à un impératif plus catégorique et plus urgent que ce commandement ou à une pratique scandaleuse. C'est bien là le sens de sa mission. Rappelons-nous comment il a fait le ménage devant la synagogue, armé d'un fouet et d'une juste colère. A quoi sert l'observance aveugle aux commandements si aucun engagement, aucun amour, aucun acte de foi sincère, n'y sont associés ? A rien.

En fait Jésus est l'homme de la transgression, mais il faut savoir qu'il ne s'oppose pas au Père, mais aux hommes de mauvaise volonté. Car la transgression induit l'idée de dépassement : dépassement des préjugés, des fausses doctrines, de l'enfermement, de la peur, dépassement de soi, en fait, car le Christ est allé au bout de lui-même, de sa mission, de son destin, de sa mort et de sa résurrection, afin de nous préparer le chemin à suivre. Alors, guérir le jour de Shabbat ou le lendemain, c'est tout ça, qui de plus soulève une polémique comme Jésus les aime. Sommes-nous libres devant la Loi ? Est-il juste de la contourner ? Avons-nous le droit de la discuter et de la critiquer, pour enfin s'y refuser ? L'obéissance est-elle toujours un devoir ? Nous-mêmes, nous existons pourtant très fortement dans la désobéissance et la transgression, qui sont parfois plus qu'un droit, un devoir. Car notre liberté consiste à discerner le bien du mal, au risque d'opter pour un bien supérieur au commandement qu'il rend

caduc. La transgression m'évoque la régression, vers le mal et la progression vers un bien supérieur. C'est le cas, quand la révolte devient le devoir qui prime sur l'obéissance aveugle et parfois hypocrite ou plus confortable. Jésus nous pose directement cette question fondamentale et incontournable. Et nous devons y répondre sans détour à tout instant de notre vie : si nous avons - ou tendons vers - la sagesse, nous vivons sa dimension cosmique qui consiste à vivre en harmonie avec la nature. Ceci est encore plus indispensable aujourd'hui, mais au-delà ou en-deçà des grands engagements pour de grandes causes, nous avons aussi et surtout le devoir de vivre au jour le jour sa dimension éthique qui exige la compréhension des problèmes d'autrui, jusqu'à guérir le jour du Shabbat. Cette guérison, en effet, est un geste d'amour, un regard sur l'autre qui induit une empathie, la compréhension de ce qui le fait souffrir et le met à part. Ainsi, guérir le jour du Shabbat, et non le lendemain, ou n'importe quel autre jour, est un don total de sa vie et de sa personne, un acte de reconnaissance de l'autre dans sa dignité et son intégrité. Toute loi qui bafoue l'homme doit être considérée avec au moins de la circonspection. C'est aussi un acte de courage de la part de celui qui ne se rétracte pas devant la difficulté ou la gêne et prend la bonne décision en son âme et conscience. Ce geste est à notre portée, tous les jours et plusieurs fois par jour. Il suffit de regarder autour de soi et bien en face celui qui souffre, appelle au secours en silence, est rejeté, laissé pour compte, nié, celui que les autres ne voient pas, qui n'existe pas, car tout est dans le regard. La question "Qu'as-tu fait de ton frère ?" qu'un Dieu plus triste qu'accusateur, adresse à Caïn, nous apostrophe, nous aussi, avec autant de véhémence et d'exigence ! Il est, en effet des interdits et des blocages qui doivent être transgressés impérativement. A nous de distinguer l'urgence du prétexte, le bien du mal, Mais comment acquérir cette sagesse, cette lucidité limpide ? Comment être sûrs de ne pas ajouter le mal au mal, et la provocation au péché contre Dieu ? Pas si facile, et il y faut beaucoup d'humilité et de prise de conscience, beaucoup de conviction, sans aucune certitude...

La prière nous y aidera sans aucun doute. C'est un moment privilégié où l'on se met à l'écoute de Dieu et de nous-mêmes, où l'on se régénère afin de faire le vide de tout ce qui procède des intérêts personnels, des peurs, des rejets, le vide de tout, afin de porter en toute disponibilité un regard d'amour sur notre prochain en difficulté, car le vide appelle le comble, et permet de s'ouvrir entièrement à l'autre. Nous n'allons pas décider de revenir demain ou d'attendre que les choses s'arrangent sans nous, nous n'allons pas estimer que ce n'est pas si grave, et que ce prochain, pas si proche, peut se passer de nous, au pire, il se débrouille, au mieux, Dieu y pourvoira ! Non, le message est clair : Jésus, au péril de sa vie qu'il a donnée pour nous et pour tous les guéris du jour du Shabbat pose un acte d'amour, là, tout de suite, dans l'urgence, il veut dire à ces pharisiens qui veulent sa mort que leur pratique est vaine avec un cœur impur. Quant à nous, il nous exhorte à prendre des risques chaque fois qu'il faut protéger ou sauver notre prochain.

Ca veut dire que :

Etre Chrétien, c'est sans cesse se mettre en danger sans calcul, à l'instar de ceux qui ont caché des juifs pendant la guerre, de ceux qui aident les réfugiés, en dépit de tout et de tous. Ceux-là reproduisent le geste du Christ devant un tribunal sournois et rampant qui peut trancher à tout instant et qui représente le mal absolu. C'est affronter et assumer le regard de l'autre quand il méprise notre engagement, c'est affronter la haine des moutons qui ne supportent pas qu'on soit, qu'on pense, qu'on croie, qu'on vive, différemment, en bousculant le confort et l'orgueil de leur vérité qu'ils jugent universelle. Alors oui, le message est clair : la Loi sans l'amour n'est rien, l'amour sans risque, sans don de soi n'est pas l'amour. Nous savons aujourd'hui, que ces pharisiens ne sont pas morts, que si nous transgressons leurs lois, ils les détournent à leur profit, et que de ce fait nos actes d'amour ne sont pas anodins, ce sont des manifestations de résistance au mal. Mais nous savons aussi et surtout, que le Christ qui guérit le jour du Shabbat est ressuscité pour nous accompagner chaque jour de notre vie et guider nos choix et nos décisions.

Alors, soyons audacieux et déterminés.

Amen